

5^{ème} dimanche de Pâques Année B Homélie
Dimanche 2 mai 2021. Ac 9, 26-31 ; 1 Jn 3, 18-24 ; Jn 15, 1-8
Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

La pandémie, avec la mise en place de mesures barrières entre les gens, a engendré des souffrances psychologiques. La solitude, dans laquelle certaines personnes ont été plongées, a entraîné des dégradations de la personnalité. Cela nous rappelle que nous ne sommes pas seulement des objets, posés dans ce monde, mais aussi des sujets de relations avec les autres. Quelle joie quand nous recevons un coup de téléphone dans notre solitude, joie de ressentir un plus-être dans l'amitié partagée, joie de se sentir accueilli par une personne amie, d'exister pour quelqu'un d'autre. « Personnes humaines », nous n'existons pas seulement comme des **objets** qui prennent de la place. Nous existons comme des **sujets** qui ne se sentent vivre que quand ils sont accueillis par un autre. Les objets s'entrechoquent et se disputent la place. Un monde d'objets est un monde de violence et de guerres. Les sujets s'accueillent, s'unissent, s'offrent de la place sans en prendre. **Dieu lui-même n'est pas un objet de notre univers mais un sujet pur**, qui ne prend pas de place mais offre de la place pour nous donner d'exister. Dieu ne prend pas de place dans l'univers, il est celui qui ouvre tout cet espace de l'univers pour nous donner de la place. Dans notre égocentrisme, nous nous demandons où est Dieu, comme si nous étions le centre de tout. Mais la vraie question à se poser est : où sommes-nous ? Nous sommes dans cet espace que Dieu nous ouvre pour nous donner d'exister. Dieu n'est pas dans l'univers, c'est l'univers qui est en Dieu. Cette petite méditation est la clé de lecture de la Parole de Dieu de ce dimanche. Tout y parle de la place prise ou de la place offerte, de l'appel à donner de la place à tous.

Première lecture : Actes des Apôtres 9, 26-31.

Petit rappel des épisodes précédents : le jeune Saul était là quand les « *Israélites grecs* » ont lapidé Étienne et il approuvait ce meurtre (Actes 8,1). Alors, un an après, quand Saul revient à Jérusalem, les chrétiens de langue grecque ont peur de cet homme et ne croient pas à sa nouvelle attitude de converti. Ils cherchent à le supprimer ! « *Les frères* » l'exfiltrèrent vers le port de Césarée et le mettent dans un bateau en partance pour Tarse, en Asie Mineure, sa ville natale ! Paul n'a pas été accueilli ! **Pas de place** pour lui dans cette communauté !

Remarquons le contraste entre « *tous avaient peur de lui* » et : « *il s'exprimait avec assurance* » (répété 2fois).

Ces deux attitudes traversent la première communauté chrétienne : peur et espérance. Quand Luc écrit que l'Église était en paix, c'est vite dit, juste un court répit entre deux persécutions. Le dernier verset (31) de notre lecture montre bien la difficulté pour les premiers chrétiens de faire évoluer leur idée sur Dieu. Deux mots se succèdent comme une évolution à vivre : « *crainte du Seigneur* » et « *réconfortée par l'Esprit Saint* ». L'Église, l'assemblée autour du Seigneur, « *marche* » encore avec deux attitudes opposées : Distance et Proximité. **La crainte** qui est le respect d'une distance avec Dieu, **Dieu est maintenu loin** de nous. **Le réconfort** de l'Esprit Saint qui est une proximité avec Dieu, **Dieu est accueilli dans nos vies**. C'est tout le passage du Dieu Tout Puissant, au risque d'être lointain, d'Israël, au Dieu Tout Amour et qui se rend tout proche en la personne de Jésus.

Deuxième lecture : Première lettre de Jean 3, 18-24.

Accueillir, donner de la place à l'autre, est traduit dans le vocabulaire de Jean par une expression qui revient sans cesse : « *demeurer en* » (deux fois dans notre passage). Pour Jean, cette expression traduit la vérité de l'amour : donner, en soi-même, de la place à celui qu'on aime. Donner à l'être aimé de prendre place dans notre cœur. L'aimé habite le cœur de l'aimant. **L'aimé est accueilli, il existe comme un sujet** personnel grâce à l'aimant.

Si on se laisse aimer par Dieu, on habite le cœur de Dieu, on est accueilli en Lui, on existe pour Lui. « *Nous demeurons en Dieu* ». Si on fait « *ce qui est agréable à* » Dieu, c'est-à-dire si on aime les autres, si on leur donne d'exister pour nous, on est guidé par l'Esprit, Dieu habite notre cœur. « *Dieu demeure en nous* ».

Jean le dit aussi comme un seul commandement en deux volets : « *Mettre sa foi dans le nom de Jésus* », c'est un attachement à la personne de Jésus, c'est l'**accueillir** dans nos vies. « *Nous aimer les uns les autres* », c'est **s'accueillir** les uns les autres. C'est faire ce qui est agréable à Dieu, en actes et en vérité.

Et pour stimuler notre capacité à aimer, à accueillir, à offrir de la place, Dieu fait un appel d'air pour débloquer notre cœur, quand notre cœur nous culpabilise et nous replie sur nous-mêmes. C'est ainsi qu'il faut comprendre l'expression de Jean : « *si notre cœur nous culpabilise, Dieu est plus grand que notre cœur* ». En nous donnant de l'espace, Dieu nous guérit de nos paralysies d'amour.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 15, 1-8.

Le début du chapitre 5 du prophète Isaïe est un chant d'amour à la vigne : « *Le chant du bien-aimé et de sa vigne* ». En Palestine, chaque ferme avait une vigne et c'était la culture chérie, celle qui demande le plus de soins et des soins amoureux. Cette comparaison court tout au long de la Bible : le bien-aimé est Dieu et la vigne est

Israël. Et Dieu, l'amant, attend de beaux fruits de sa vigne aimée. Le « *je suis la vigne* » de Jésus surprend ceux qui l'écoutent. D'une part, il dit combien Jésus s'identifie au peuple d'Israël, comme tous ces « je suis Charlie » ou « je suis George Floyd ». D'autre part, il dit combien Jésus se sait aimé par son Père : « *mon Père est le vigneron* ».

Le chant d'amour à la vigne du prophète Isaïe a des couplets douloureux car la vigne ne donne pas toujours de bons fruits. Jésus y fait allusion en disant « *je suis la vraie vigne* » et en mettant en scène le travail du vigneron, il doit tailler la vigne. En France, comme en Palestine, nous connaissons bien ce travail de la vigne, ne laisser que les sarments qui vont porter du fruit et leur donner de l'espace, enlever tout ce qui va prendre de la place inutilement.

Et voilà que Jésus nous interpelle tous et chacun(e), avec cette comparaison : « *je suis la vigne et vous êtes les sarments* ». Nous voilà toutes et tous membres de cette vigne avec Jésus, tous aimé(e)s par le Père vigneron, tous invité(e)s à porter du fruit. Comment sommes-nous enrôlé(e)s dans cette vigne ? Jean va le faire comprendre en mettant 8 fois dans la bouche de Jésus l'expression « *demeurez en* ». Jésus nous dit à toutes et tous : « *demeurez en moi comme moi en vous* ». L'attachement qui est ainsi décrit est bien un attachement d'amour : habiter le cœur de celui qui nous aime et réciproquement. Et l'étreinte de cet amour est vraiment un corps à corps, une union organique, former ensemble avec Jésus un seul corps, comme les sarments sur la vigne. Il ne s'agit pas d'être des objets juxtaposés mais des sujets s'accueillant mutuellement. Si, dans nos replis sur nous-mêmes, nous devenons objets, nous sommes morts, secs, et le Père va nous travailler pour enlever en nous ce qui prend de la place et pour nous rendre accueillants, pour que nous sachions offrir de la place à d'autres. C'est cela « *porter du fruit* » (5 fois dans notre texte), être un accueilli accueillant, avoir le cœur ouvert à d'autres, que d'autres puissent demeurer en nous, se sentir exister grâce à nous.

Le fruit, c'est ce qui est espéré par le Père, ce qui fait sa gloire, des enfants, donc c'est l'accueil des autres ! Porter du fruit c'est devenir accueillant. La sève, le sang de cette vigne, c'est l'amour à faire circuler dans les sarments, c'est l'Esprit Saint.

Notre mission : offrir à d'autres d'exister en les accueillant et leur offrant une vraie relation, un vrai amour. Si non ce monde va devenir un tas d'objets où les êtres humains ne seront plus que des objets fonctionnant juxtaposés.